



Deep Blues

de Robert Mugge

Fiche technique

USA - 1992 - 1h30
Couleur.

Réalisateur :
Robert Mugge

Scénario :
Robert Palmer

Musique :
Robert Palmer

Interprètes :
Big Jack Johnson
Jessie Mae Hemphill
Junior Kimbrough
Roosevelt Booba Barnes
R. L. Burnside
Lonnie Pitchford
Wade Walton
Jack Owens & Bud Spires



Roosevelt «Booba» Barnes et The Playboys

Résumé

Deep Blues est un film de 91 mn sur le Blues dans le delta du Mississippi. Il a été cautionné par Dave Stewart du groupe Eurythmics, qui a tenu à rendre hommage à tous les artistes blues qui ont influencé sa carrière. Le tournage a eu lieu au début des années 90 à travers le delta du Mississippi, au nord et au centre, à Memphis, Tennessee.

Robert Palmer (auteur du livre **Deep Blues**) en compagnie de Dave Stewart nous conduit chez les meilleurs artistes blues qui vivent et travaillent dans le delta du Mississippi. Performances dans les clubs, dans les «Juke Joints», dans le salon de Booker T. Laury, devant les porches des maisons, dans un champ et chez un célèbre coiffeur. Les discussions tournent autour

du Voodoo, du Diable, de Beale Street à Memphis, des influences et traditions musicales des habitants des différentes régions de cette partie des Etats-Unis.

L E F R A N C E

LES AMIS DU BON CINÉMA

Critique

Il y a deux moyens de découvrir les racines du Blues si l'on n'est pas natif du Mississippi : lire tout ce qui a été publié sur le sujet en écoutant près de soixante années de références discographiques. Mais cela prendra du temps! L'autre solution, plus judicieuse et plus plaisante est d'assister à la projection de **«Deep Blues»**.

A l'origine, **«Deep Blues»** de Robert Palmer, journaliste critique musical de son état (New-York Times, Rolling Stone) et fondateur du Memphis Blues Festival, ne put se concrétiser que sous la forme d'un livre.

Sa rencontre avec Dave Stewart (ancien guitariste de «Eurythmics») fut déterminante. Rock Star fortunée et fan de Blues, celui-ci se transforma en producteur éclairé pour la réalisation de cet authentique témoignage sur le Blues.

Pour tenir la caméra ils firent appel à Robert Muggie qui connaissait aussi bien «la musique» (portraits filmés de Sun Ra, Sonny Rollins, Al Green,...), que le « Sud profond ».

Véritable voyage erratique et initiatique, le film nous fait parcourir «en musique» la région située au sud de Memphis qui fut très certainement le berceau du Blues.

Si pour beaucoup, le Blues n'est qu'une musique, il est grand temps de corriger cette idée reçue. Formidable courant social et musical, le Blues s'est ancré à notre siècle comme une douloureuse blessure qui n'est pas encore cicatrisée.

L'itinéraire débute à Beale Street (Memphis). Tout d'abord dans le salon du pianiste Booker T. Laury, puis par un détour à Holly Spring chez R.L Burnside, où en famille sur le pas de sa porte il interprète dans un style syncopé et lançant «Jumper on the line». Plus tard nous finissons la soirée dans le *juke joint* de David Jr Kimbrough (une grange sommairement aménagée et transformée en

«temple du Blues local»).

Le lendemain, passage obligé par la mythique Highway South 61 qui relie Memphis à New Orleans avec arrêt à Greenville dans le club de Roosevelt «Booba» Barnes qui nous délivre avec ses «Playboys» un Blues décapant et endiablé.

A Clarksdale, ville légendaire ou nombre de grands bluesmen ont vu le jour, le barbier local, musicien à ses moments perdus, se souvient de ses prestigieux clients. Le soir, concert au «Pastimes Lounge» des célébrités locales : Frank Frost et «Big» Jack Johnson, livreur d'essence de son état.

Le périple se termine à Lexington avec le doyen Jack Owens âgé de 87 ans, originaire de Bentonia et digne héritier de Skip Jarnes qui accompagné de l'harmoniste Bud Spires interprète «Devil Blues». Quant à Lonnie Pitchford, benjamin de tous ces musiciens, il est retourné aux sources du Blues en utilisant le «bo diddley», instrument rudimentaire à une corde, sans doute originaire d'Afrique ...

Loin des clubs de Chicago ou des studios californiens, nous découvrons ainsi un blues vernaculaire comme le vivent au quotidien les femmes et les hommes qui ne connaîtront jamais la gloire. Les murs des *juke joints* délabrés et miteux vibrent encore de ce public d'initiés qui a connu la «note bleue» intra-utéro. Si la caméra n'enjolive pas le mythe et si les personnalités de cette étude sociologique sont filmés dans leur morne réalité, c'est pour mieux révéler l'humanité d'un peuple qui a légué au monde les fondements d'une musique qui a révolutionné (le mot est faible) l'univers sonore du 20^{ème} siècle.

Deep Blues nous démontre que la force de cette musique «du diable» réside à la fois dans sa capacité à puiser dans ses racines et à cristalliser le présent au plus près des aspirations du quotidien.

Que restera-t'il aux générations futures quand les derniers bluesmen auront disparu?

G Blampain, A Hermanstadt, J.P Larousse
Collectif (Horizons Blues)

Propos du réalisateur

«J'ai étudié le cinéma à l'université de Baltimore, puis à Philadelphie le documentaire. Au départ je voulais faire des longs métrages et, à côté, des films sur la musique. Deux choses me passionnent : le cinéma et la musique... De toutes façons, je voulais raconter des histoires, ce qui est possible aussi bien avec la fiction qu'avec le documentaire. J'ai écrit beaucoup de scénarios et finalement les films que j'ai pu produire sont ceux sur la musique.»

Jazz Magazine, Septembre 1988

Filmographie

George Crumb: Voice of the Whale	1976
Black Wax (Gil Scott Heron) Sun Ra a Joyful Noise	1980
Cool Runnings: The Reggae Movie	1983
Gospel According to Al Green	1984
Hawaiian Rainbow	1985
Entertaining the Troops	1988
Kumu Hula: Keepers of a Culture	1989
Deep Blues	1991
The Story of Alligator Records	1992